

Mais à l'époque d'Othman, presque une génération après l'époque du prophète d'islam, Othman créa beaucoup d'innovations en contradiction avec l'étape initiale de l'islam. Pour justifier ses actes, il fut obligé d'inscrire le Coran tel qu'il lui convenait, d'autant que les mésententes s'intensifiaient de jour en jour. A la suite de ces désaccords, Othman fut assassiné.

A l'époque d'Othman, (l'an trente de l'Hégire) il y eut des désaccords importants à propos de la prononciation du Coran de telle sorte que les élèves et les maîtres se sont mis en bagarres sanglantes. Othman a appris cette nouvelle et dit : A mon temps niez-vous le Coran et le prononcez-vous comme vous l'entendez bon ? Vous, les compagnons de Mohammad ! Rassemblez-vous et écrivez le Coran pour le peuple. " L'on s'est donc réuni et l'a fait. (Al Etghan-la Perfection- page 51)

Othman sortit le livre qui fut chez Abou Bakr ou plutôt chez sa fille, et décréta que le Coran soit ordonné selon ce livre et uniquement en conformité avec la prononciation des Quoriche.

Car comme aujourd'hui, à l'époque, les Arabes de chaque tribu ou région avait son dialecte et prononçait le Coran de son accent. Cette multitude des dialectes engendrait des différends considérables sur la signification de mots. Par conséquent, lorsqu'Othman a confirmé le Coran, tel qu'il est aujourd'hui, il l'a fait recopier en cinq exemplaires et les a envoyés dans le monde islamique pour que l'on détruise des livres an-

térieurs et depuis, c'est cette version d'Othman qui est restée.

Comme je l'ai déjà écrit dans " Renouveau dans les idées " au jour de l'installation du Coran d'Othman, Imam Ali monta son coran sur un chameau et apparut en public, mais Othman donna l'ordre de le faire rentrer chez lui et le menaça de mort s'il n'obéissait pas ; Puisque le fait de se battre pour le Coran créait des désaccords, et que ces désaccords, à propos du livre, était susceptible de porter préjudice à la religion elle-même, alors, Ali rentra chez lui.

En quoi diffère le coran d'Imam Ali de celui d'aujourd'hui ?

Comme l'ont écrit tous les commentateurs et les historiens, premièrement, le coran d'Imam Ali est écrit dans l'ordre où chaque verset avait été compilé ; deuxièmement, il comportait les abrogatifs et les abrogés du Coran ; en troisième lieu, ce que les versets confirmaient comme étant son " Imamite " (le statut d'Imam Ali), existait toujours . Comme Suiotï l'écrivait au septième siècle, c'est parce qu'il n'a pas pu inscrire son coran, qu' Imam Ali l'a donné à ses héritiers, et il tourna entre leurs mains.

La question qui pourrait se poser est de savoir pourquoi Imam Ali n'a pas changé le Coran lorsqu'il était au pouvoir ? L'on sait qu'Imam Ali est en effet arrivé

au pouvoir grâce aux révoltes des musulmans de l'Egypte, du Damas, et de la péninsule arabe.

La lutte des classes et les guerres internes sont alors, sous le règne d'Othman, à leur paroxysme.

Lorsqu'Imam Ali prit le pouvoir, il se heurta, lui aussi, aux afflux des mécontents et des gouvernants influents, qui avaient été mis en place par Othman.

Il dut affronter Moâviéh et Aïéchéh, l'épouse du prophète d'islam et fit les guerres de Saffeïn avec Moâviéh, de Djamal avec Aïécheh, Talhéh et Zobair, de Nahravân avec les Khavarédjs (dissidents), avant d'être assassiné par Ibn Moldjam Moradi après environ cinq ans de règne chaotique.

Il ne lui resta donc plus aucune occasion de changer le Coran. Mais à diverses occasions il s'exprime sur son contenu, et l'on peut découvrir ses propos dans son livre "Nahdj al Balâghéh".

Ses points de vue sont également repris par Koléini dans Ossoul al Kafi, de même que par Chéikh Sou-dough, l'un des érudits de l'Islam, qui cita les paroles des gendres d'Imam Ali à propos de la déformation du Coran.

Il faut cependant être attentif. J'insiste encore une fois sur le fait que je ne suis ni un renégat, ni un hérétique ou un apostat...en écrivant de telles choses. Et les plus grands personnages islamiques, qui traitèrent de ces questions, et dont les écrits sont confirmés par tout le monde ne sont heureusement pas, eux, reconnus comme renégats ou hérétiques;

On peut citer quelques noms :

*Imam Ali, le grand chef de l'islam

*Cheikh Coléini, l'un des grands érudits islamiques du deuxième siècle, en contact avec l'assistant de Mahdi [l'imam caché]

*Cheikh Soudough, un des érudits islamiques notoires

*Sîoti, le plus grand interprète et historien islamique

*Bokhari, qui a rapporté les plus grands documents de l'histoire de l'Islam.

Imam Ali disait :

" Le Coran n'est qu'un ensemble de feuilles inscrites, mises entre deux couvertures en cuir, il ne prendra jamais la parole et quelqu'un doit forcément l'interpréter."

Tout le monde sait que dans la bataille de Safféien, Moâviéh, qui était en train de perdre devant l'armée d'Ali, donna l'ordre de mettre des livres du Coran au bout des lances pour que celui-ci soit seul juge de la reconnaissance d'Ali ou de lui, et c'est ainsi que l'armée de Moâviéh lança le slogan " Al Hokm Lel Allâh " (le jugement de Dieu).

Imam Ali ordonna de frapper les Corans à l'épée, comme contre tout soldat de Moaviéh.

Lorsque les fanatiques religieux protestèrent, il répondit :

Je suis le Coran parlant et tout ce que vous voyez au bout des lances n'est que papier, cuir et encre. A partir de ce moment, les Khavarédjs [les dissidents], qui n'acceptaient pas ces mots, l'abandonnèrent, et lui firent la guerre.

Et le cheikh Sadough cita dans son Khéssal la prédiction du prophète de l'Islam, à propos de l'altération du Coran, par ces mots : " Le Coran dira un jour que l'on m'a altéré et déchiré. "

Et Koléïni, dont " Aoussoul Kafi " est l'une des plus crédibles sources d'érudits, cita ainsi l'Imam Mohamad Baghér :

" Et l'un des égarements du peuple du Coran c'est...qu'il l'altère".

Pourquoi le prophète de l'Islam n'a-t-il pas compilé ses poèmes?

Avant tout, nous nous devons d'expliquer la raison pour laquelle nous parlons de " faire de la poésie ", au lieu de " révélation ".

Jusqu'ici, quand il s'agissait du Coran, l'on parlait de révélation, c'est -à- dire révéler, transcender. L'on entendait par-là que le Coran était parvenu du ciel par un envoyé de Dieu (Gabriel), pour un autre envoyé de Dieu (le prophète de l'Islam). Nous avons fait état, dans nos précédents livres, de l'existence de Dieu, et

de son statut, et de ce que Dieu n'est pas un roi dont le palais serait dans le ciel, et qu'il enverrait de là-haut des satellites ou des soucoupes volantes, des "hommes de l'espace" ou des "paroles cosmiques" du cosmos vers la terre !!

Mais que, concernant la création de l'homme, elle est symboliquement évoquée, et cela dans toutes les religions, comme l'âme de Dieu qui fut soufflé dans le corps humain ; que l'ensemble de l'univers est égal à Dieu, et que chaque homme est une partie de Dieu. Faire état de quelque chose, ou de quelqu'un qui descendrait du ciel ou d'autres planètes, c'est faire référence à des contes fictifs de l'obscurantisme arabe. (Nous n'avons pourtant jamais nié l'existence de la vie, de la pensée, ou même d'un mouvement inhérent à d'autres planètes, mais ce débat relève d'un autre domaine.)

Dieu signifie "l'âme qui domine l'univers"; en conséquence, et dans tout ce qui existe de vivant ou de non-vivant, il y a l'âme de Dieu. Les anges ne sont donc pas la combinaison d'une certaine entité hermaphrodite, et qui serait muni de deux ailes etc. qui viendraient du ciel vers la terre ; les Mallâékéh, (anges) ce sont les " Môlk " (domaine) et les "Amlâk" (domaines) de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui se trouve dans l'univers, dont les planètes, les étoiles, le soleil, le vent, les mers et les terres...

Ainsi, " Mallâékéh "(anges), signifient les domaines et les biens de Dieu ; tout ce qui est à sa disposition ... Enfin, c'est pour cette raison que nous emploierons les

mots " faire de la poésie " au lieu de " révélation."

Enfin, pourquoi le prophète d'islam lui-même, avec toute son ingéniosité, sa sagacité et sa prévention n'a-t-il pas inscrit son livre ?

Diri Gholi (Historien du 11ème siècle) écrit dans son livre " Favaéd " :

"Ibrahim Ibn Bachar nous fait dire, de la part de Zahri, d'Abide, et de Zid Ibn Sabét (le secrétaire spécial du prophète), que le prophète est mort alors que le Coran n'a pas été rassemblé."

Khatabi, lui, avait dit :

" Le prophète ne l'a pas rassemblé dans un livre, car il attendait d'éventuelles abrogations de certains ordres, ou la citation de certains de ses extraits."

Les noms du livre du prophète de l'Islam

Ce qui fut rassemblé et inscrit par Othman a pris le nom de Coran, et jusqu'à aujourd'hui, on l'appelle " le Coran ", " le grand Coran ", " le glorieux Coran "; mais dans ce livre même, il existe plus de cinquante cinq noms pour nommer le livre de l'Islam. Ainsi, dans divers versets, les poèmes de l'Islam sont appelés différemment :

Kétab (Livre) - Mobain (Manifeste) - Coran (Lecture) - Karim (Généreux) - Kalâm (Parole) - Nour (Lumière) - Hédaiat (Indication) - Rahmate (Clémence) - Forghan (Distinction) - Shafâ (Guérison) - Moéséh (Sermon) - Zékre (Mention) - Mobarak (Porte-bonheur) - Ali (d'après certains, cet Ali fait allusion à Imam Ali - dans le verset 4 du sourate Zakhraf -Les Ornaments- l'on trouve : " Il est vrai qu'en matière d'original (mot à mot : la mère du livre) Ali est érudit auprès de nous). Hékmât (Philosophie) - Hakim (Philosophe) - Mossadégh (Confirmatif) - Mahiman (Protecteur) - Hobal (l'Idole) - Cérate Mostaghim (Le sentier droit) - Ghaiém (Tuteur) - Ghôle (Promesse) - Fasle (Saison) - Naba al Azim (Le grand annonce) - Ahssan al Hadiss (La meilleure tradition prophétique) - Motachabéh (Identique)- Massani (La seconde corde d'un luth) - Tanzil (Intérêt) - Rouh (Ame)- Vahi (Révélation)- Arabi (Arabe) - Bassaér (Vues)-Baïan (Expression)- Elmme (Science)- Hagh (Raison)- Orvath al Vosghâ (Mouton de sacrifice) - Adjab (Surprise - Etonnement) - Tasacor (Rappel)-Orvat al Vossghâ (Lien indissociable)- Sédgh (Sincérité)- Adlle (Justice)- Amr (Ordre) -Mônâdi (Héros)- Bacharî (Humain)- Madjid (Glorieux) -Zabour (Psaumes)- Bachir (Précurseur)- Nasire (Voué à Dieu)- Asis (Cher)-Ballâgh (Eloquent)- Ghéssass (Histoires) -Sohof (Livres) - Mokaraméh (Honorée) - Motaharéh (Purifiée)-

Bref, au lieu du Coran (livre lisible), chacun de ces cinquante cinq nom aurait pu être le nom du livre de l'Islam, mais jusqu'ici "Coran", " Glorieux " et " Généreux " sont les plus connus.

Les livres écrits sur les différences de corans

L'on verra en quoi les livres compilés par les secrétaires particuliers du prophète de l'Islam étaient différents de celui qu'Othman inscrivit comme étant le Coran. Mais avant d'ouvrir ce débat, il faut rappeler que dans les premiers siècles de l'Islam, beaucoup d'ouvrages furent écrits, qui relevaient des différences entre corans existants ; et bien qu'Othman affirmait et inscrivait une seule version, il fallut des années pour que les savants islamiques reconnaissent ce livre, et le propagent dans le monde islamique.

Nous dénombrerons ici les noms des sept livres importants et notables qui furent écrits par les savants originels d'Islam, à propos des différences entre Corans:

- 1- Le livre de la différence des livres (les corans des habitants de la Médine, de Koufféh et de Bassora) écrit par Kassâeï
- 2- Le livre de la différence des livres (les Corans), oeuvre de Khalaf
- 3- Le livre de la différence des habitants de Koufféh, de Bassora, et de Damas en matière des livres, écrit par Farrâ.
- 4- Le livre de la différence de Mossahéf (les corans) d'Ibn Davoud Sédjestani
- 5- Le livre de Madaéni sur la différence des livres (les Corans ensemble) écrit par Madaéni
- 6- Le livre de la différence des livres (les Corans de)

Damas, Hédjaz, l'Irak écrit par Ibn Amér Yahsébi
 7-Le livre de Mossahéf (les Corans) oeuvre de Moham-
 mad Ibn Abd al Rahaman Isphahani.

Donc, l'on voit que les milliers de pages ont été écrites sur la différence des Corans de diverses villes et régions et en dénombrant quelques brefs exemples concis de la différence des corans d'Imam Ali et des secrétaires du prophète d'islam, nous verrons en quoi le Coran actuel - appelé désormais le Coran d'Othman- diffère des autres.

Quelle furent les différences de corans entre les secrétaires du prophète de l'Islam et du d'Othman?

En ce qui concerne le Coran d'Imam Ali, nous avons dit, lors des pages précédentes, que d'abord, il fut ordonné en fonction des dates des créations poétiques (dates des révélations) et ensuite, que les versets abrogatifs et abrogés furent relevés dans ce livre.

Hassan Ibn Abasse raconte qu'il avait entendu de Hokm Ibn Sahir, qui l'avait, lui, entendu d 'Abdé Kheir qui finalement, l'avait entendu lui-même entendu d'Imam Ali, que la première personne ayant rassemblé le Coran de sa mémoire fut (Imam) Ali, et que ce Coran était gardé dans la famille de Djaffar ; et j'ai vu chez Abou Hamzéh Hassani - béni soit-il - un coran écrit avec l'écriture d'Ali Ibn Abi Taléb et dont quelques feuillets étaient abîmés, et ce Coran était resté

dans la famille de Hassan en héritage selon l'ordre des sourates, et d'après la révélation.... (Al Féhrést Ibn Nadîm-La liste d'Ibn Nadîm- Page 147)

Il est intéressant de savoir que les autres Corans furent disponibles jusqu'à une certaine époque puis ont été perdus soudainement dans quelque sombre recoin de l'histoire. Il se peut que l'on retrouve leurs traces dans des bibliothèques ou des musées, et je m'engage à l'avenir à signaler par écrit toute découverte personnelle à ce sujet.

Le Coran d'Abd Allah Ibn Massoud

Fazl Ibn Châsan dit : l'ordre des sourates du coran de Mossahéf d'Abdo Allâh Ibn Massoud fut, dans un ordre différent de celui d'aujourd'hui: da Abi Lahab Va Ghad Tab Ma Aghnâ Maléhou Va Ma Cassab (Que les deux mains d'Abi Lahab périssent et qu'il périsse lui-même, ses richesses et ses oeuvres ne lui serviront à rien)-..." (Al Phéhreste d'Ibn Nadim-La liste d'Ibn Nadim)

Pour ne pas nous étaler, nous n'avons pas cité les noms de toutes les sourates, mais l'on trouve cinq problèmes dans le coran d'Abd al Rahaman Ibn Massoud

:

1- Le nombre et l'ordre des sourates diffèrent considérablement de ceux du Coran d'Othman, car dans le coran d'Ibn Massoud, il n'y a que cent dix sourates,

telles que nous les avons dénombrées.

2-Les noms de beaucoup de sourates sont plus longs que ceux du Coran d'Othman.

3-Il y a deux sourates nommées "Sadjdéh" (prosternation).

4-Il y avait quelques sourates supplémentaires, comme " Havâmime " ou " Mossabahât " dans le coran d'Ibn Massoud, et qu'on ne trouve pas ailleurs.

5-Certains versets du Coran d'Ibn Massoud diffèrent de ceux du Coran d'Othman, surtout par la sourate Va al Assre dont l'on ignore le contenu dans le coran d'Othman. Il en est ainsi dans le coran d'Ibn Massoud :

"J'en jure par l'heure de l'après-midi, l'homme travaille à sa perte. Tu en excepteras ceux qui croient et pratiquent les bonnes oeuvres, qui recommandent aux autres la vérité et la patience !"

Le Coran d'Abi Ibn Kab

Fazl Ibn Ghasan dit :

L'un de nos proches en qui l'on a confiance disait : j'ai trouvé l'ordre des sourates du Coran tel que celui d'Abi Ibn Kab, à Bassora, dans un village qui s'appelait Ghariat al Ansar à douze kilomètres de Bassora, chez Mohammad Ibn Maléké Ansari, qui nous a montré un Coran et dit : ce Coran appartient à mon père et

nous le tenons de nos ancêtres. J'y ai jeté un coup d'oeil et en ai extrait les débuts et les fins des sourates ainsi que le nombre de leurs versets. Au début il y avait : Fatéhat al Kétab (l'ouverture du livre)- Bagharéh (la vache)- Néssâ (les femmes)- Allé Omran (la famille Omran) -Anâm (les bienfaits) -Eerâf (le purgatoire)- Maédéh (la table) - je doute qu'il ait eu la sourate (Younesse-Jonas)- Anfâl (les surestimations) - ... Davoud (David) ... Tahâr (les propres) ...Insân (l'homme)... Nabi Aliéh al Salam (le missionnaire auquel salut)...Hai Ahl al Kétab les gens du livre) - Lam Yacon Aval Makan ... trois verset...B al Kofar Molhagh et ainsi de suite...Tous les versets furent au nombre de six mille deux cent dix. (Al Féhreste -La liste d'Ibn Nadime Page 46)

Enfin, l'ensemble des sourates du Coran de Ben Kab n'atteignait pas les cent seize et un bon nombre de sourates de ce Coran n'existent pas du tout dans le Coran d'Othman. Comme les sourates Davoud (David), Tahâr (les propres), Nabi Aliéh al Salâm (le missionnaire auquel salut)...

Les destructeurs et les destructions du Coran

Le débat ayant trait aux destructeurs (nassékh) et aux destructions (mansoukh) est un des principaux problèmes de l'Islam et du Coran. Problème qui fut négligé jusqu'ici et comme cela a été évoqué plus loin, le prophète d'islam, lui-même, avait envisagé de ras-

sembler son livre (le Coran) en vue de déterminer, ou d'éliminer, les versets destructeurs ainsi que les versets détruits, et l'on a dit que dans le Coran d'Imam Ali ce problème avait été pris en compte. C'est un sujet évident et clair.

Car comme nous l'avons dit, Mohammad a admis un bon nombre de traditions datant de l'obscurantisme arabe, et nous verrons plus loin à quel point, par obligation, il se comportait avec respect à l'égard des Quoriche et de leurs rites.

Et que donc s'il avait pu, il aurait abrogé beaucoup de traditions et de pratiques de l'obscurantisme arabe, qui subsistent jusqu'à aujourd'hui, époque de civilisation et de technologie.

Mais, à propos de la question des versets destructeurs et détruits, de nombreux livres furent écrits. Nous ferons allusion à trois de leurs grands auteurs, et qui ont écrit des centaines de pages sur ce sujet :

1- Al Nasékh va Mansoukh - (abrogatif et abrogé)
oeuvre de Hadjaj al Our

2- Nasékh et Mansoukh kodamand-(Quels sont l'abrogatif et l'abrogé) - oeuvre d'Abd al Rahman Ibn Zéid

3- Le livre d'Abi Isshagh Ibrahim al Moadab à propos des versets destructeurs et détruits.

Le Coran durable et agréable à lire

Il n'y a aucun doute que le Coran est une belle poésie particulièrement son " Ghéssar al Sour "(Les plus petites SOURATES) qui se rapporte à la Mecque et à la première période d'Islam. Si nous révélons quelques sujets tabous de ce livre durable, ce n'est pas pour le nier. Car le Coran est un livre historique, littéraire et philosophique à propos duquel l'on pourrait écrire de nombreuses pages ; c'est ainsi que les mathématiciens ont, grâce à la science de nombres, fourni des théories numériques sur ce livre. Les astrologues, également, l'ont analysé d'après l'astrologie... ou alors tel spécialiste de l'informatique a obtenu tels résultats en faisant analyser ce livre par ordinateurs... ou tel médecin aura écrit un livre médical sur le sujet etc... j'ai vu la majorité de ces ouvrages... et nous pourrions dévoiler des secrets que la saisie informatique rendrait encore plus passionnants.

L'influence des conseillers persans, abyssins, juifs et romains dans le Coran

Comme nous l'avons expliqué dans le livre " De Mitra à Mohammad " les principaux conseillers du prophète d'Islam étaient Salman Parsi d'Iran, Balal Habachi d'Abyssinie et Sahib de Rome. Ils faisaient partie, tous les quatre, du cercle des savants, intellectuels et érudits de leurs pays, dans leurs langues originelles,

ainsi que celles des autres amis du prophète de l'Islam, de la même façon que des Juifs, des Nabatéens et des Syriques influencèrent le Coran.

Les mots non arabes dans le Coran

Alors!...Le prophète d'Islam eut quelques conseillers importants qui l'ont aidé dans la formation de la révolution et jusqu'à l'élaboration de son idéal-type.

Malgré ce que l'on apprend dans le Coran, à savoir que ce livre fut révélé en langue arabe, mais que d'autres mots, issus des langues civilisées de cette époque s'y rencontrent.

Ces mots sont probablement les propos de proches amis du prophète de l'Islam, originaires d'autres pays, et jouant un rôle certain dans les décisions et les poèmes du prophète de l'Islam.

Ces proches amis furent à de nombreuses occasions ils furent d'avoir recours aux mots de leur propre langue pour s'exprimer clairement. Ces mots furent ensuite "arabisés", c'est-à-dire qu'ils se placèrent naturellement dans le cadre de la grammaire arabe.

Comme nous en avons déjà évoqué quelques exemples, une fois que le nouveau style du prophète de l'Islam dans la création du Coran se fut installé parmi les Musulmans de l'époque, il devint évident que ses proches amis pouvaient faire de la poésie, et

du discours, tout comme lui, à l'instar des quatrains de OMAR KHAYAM , des odes de Haféz ou de la poésie moderne de Nimâ (Nimâ est un poète contemporain, nommé le Père de la Poésie Moderne Persane).

Si quelqu'un connaît bien Khayam et Haféze, et possède un talent poétique, il peut, en les prenant comme modèles, faire de la poésie dans le même style.

Depuis toujours, ce phénomène n'a été connu dans le monde littéraire qu'une fois un style inventé, les autres ayant alors pu s'en servir pour faire de la poésie dans la même tournure.

Les termes persans dans le Coran

-Abarigh (pluriel d'Abrigh);
 Estabragh; Tanour;
 Mazdjah; Né; Houd;
 Yagoute; Al Yahoud.
 Saradégh; Saghar;
 Madjous; Mardjan;
 Djahanam; Dinar;
 Al Rass; Al Rome;
 Mask; Maghalid;
 Zandjébil; Sédjil;
 Salsabil; Sndass;
 Ghofl; Kafour;
 Kanz; Kourte;

Les termes abyssins (éthiopiens)

-Ela Raéc; Avâh; Avâb; Al Djabt; Horm (haram);

Haub; Dôri; Sînin; Shatre; Tâhâ; Tâghoute; Al Eram;
Ghéise; Ghoureh; Kafle; Machcouh; Mansâh; Na-
chééh; Yassin; Yassdon.

Quelques termes romains dans le Coran

-Sérâte; Tafagh; Ferdôs;
Ghéste; Ghéstass.

Quelques termes syriens dans le Coran

-Yam (Al Yam); Houn;
Ghouyoum; Addan; Toure.

*Quelques cas des termes juifs
(hébraïques) dans le Coran*

-Akhlad; Baïre; Raéna;
Al Rahmân; Tavâ;
Hodnâ; Ghamle.
Marghoum;

*Quelques cas des termes
nabatéens dans le Coran*

-Varz; Varâ; Malakoute;
Côfre; Ghat; Mazhan;
Sinâé; Sôfréh; Havâriyoum;
Hasbe; Akvab; Asphar; Al; Alîm;

Le Coran et les erreurs du prophète d'islam

Quoiqu'en 1980 dans la revue " Erchad ", signifiant la conscience (publiée en Iran), et en 1981 dans par le livre "Renouveau dans les idées", nous nous soyons expliqués brièvement, sur la chasteté et les erreurs des prophètes, ainsi que des Imams, puisqu'ici, nous parlons du Coran et de sa création, nous nous devons d'explicitier ces notions une fois de plus.

Lors des ouvrages pré-cités, nous avons dit que la chasteté, et le fait d'être chaste, ne signifient aucunement ne commettre aucune erreur ni faute. Quiconque peut être un homme chaste, quoiqu'aussi fautif. Pour cela, voyons d'abord ce que signifie réellement chasteté.

Aux termes du dictionnaire "Al Modjam al Arabie ", Chasteté signifie "l'aptitude à éviter le péché pour celui qui en est capable".

Or il apparaît de façon évidente qu'éviter le péché est tout autre qu'éviter l'erreur. En effet, le péché est un concept religieux et moral, chargé de spiritualité. Alors que les mots arabes Khatâ (faute), et Ehtébah (erreur), désignent des événements probables, quotidiennement, dans toutes les affaires politiques, sociales, familiales. Une personne, quelque pudique et pure qu'elle soit, peut commettre des erreurs, et

connaître des désillusions à l'occasion de ses décisions quotidiennes.

Au cours de l'histoire, aucun savant n'a nié ces fautes et ces erreurs, si ce n'était pour trouver des prétextes, en détournant le langage et en remplaçant les mots, "faute" et "erreur" par " Tarkéh Oulâ (abandonner le meilleur).

Cette expression est fautive, car " Tarkéh Oulâ " veut dire opérer un choix parmi d'autres, choix qui, bien que décidé au détriment d'autres possibilités, n'est cependant pas le meilleur (Oulâ). Cette expression ne se différencie donc pas fondamentalement d'avec les mots fautive et erreur.

Plusieurs reproches furent cependant faits au prophète de l'Islam, par ses conseillers les plus importants, suite à ses fautes et ses erreurs.

Ces reproches furent qualifiés par les savants islamiques d'"Etab", (blâmes) et furent attribuées à Gabriel et à Dieu, mais non pas aux conseillers.

Nous avons déjà expliqué la cristallisation physique d'un ange venu du ciel de la part de Dieu vers Mo-hammad, et dit que cette idée de faire parvenir un envoyé pour un envoyé était entièrement fautive.

D'autre part, à coté de l'intelligence, le talent et l'intuition du prophète de d'Islam, l'on pourrait concevoir que ses conseillers - ceux du premier rang comme Salman de Perse, Sahibe de Rome, Balâle d'Ethiopie, Ba-

hirâ de Bassora et Ghasse fils de Saéh et... qui ont joué un rôle primordial dans l'élaboration de l'Islam - soient pris en quelque sorte pour Gabriel et Dieu. Autrement, ce serait la dignité et l'importance de Mohammad qui s'en trouveraient rabaissées.

Car Dieu attribuerait-il aussi peu d'importance à son prophète qu'il ne lui parle pas directement ? N'aurait-il pas pu le contacter directement, sans avoir besoin d'un intermédiaire entre eux pour transmettre ses messages ?

Les critiques faites à l'égard du Prophète existent toujours et portent sur différents sujets :

1- On lui a reproché d'avoir mis un Elâh (dieu) à côté d'Allah (Dieu).

*" Ne mets pas d'autres dieux avec le grand Dieu."
(la sourate 4, le verset 150)*

2- Une autre fois il lui fut rappelé avoir douté et reculé de peur devant les autres.(la sourate 3, le verset, 60)

(O, Prophète, Ne sois pas, toi-même, de ceux qui doutent (de ta religion)).

3- On le blâma d'avoir été ennuyé, et attristé, des propos des rivaux et des Quoriche qui le menaçaient de mort. (la sourate Al Hadjr, le verset 97)

O, Prophète ! nous savons bien que tu es attristé et inquiet de leurs propos et...

4- Il lui fut également reproché d'avoir quelquefois douté à propos des concepts philosophiques complexes, et d'événements historiques importants, évoqués dans les poèmes de ses conseillers (gabriels), qu'il avait du mal à accepter alors, et qu'il hésitait à énoncer. On l'incitait alors à aller étudier l'histoire et la philosophie.

"Et si tu doutes de nos poèmes (révélations historiques et philosophiques) (et n'arrives pas à les saisir) vas demander à ceux qui savent lire (et qui ont lu l'histoire du passé)." (la sourate Younes- Jonas- le verset 9)

5- On le critiqua aussi d'avoir obéi et écouté les renégats et les hypocrites. Il est intéressant de noter que dans le Coran, on retrouve exactement la proposition " Lâ Tâatâé ", c'est -à-dire "n'obéis pas".

Cela relève de l'époque où, après la bataille d'Ohôd, Abou Sofian et Akraméh sont arrivés à la Médine, et organisèrent une réunion secrète avec le prophète de l'Islam chez Abd Allah Ibn Abi.

Ils demandèrent à Mohammad de ne plus médire leurs dieux, et de les juger capables d'intercéder, comme pendant la période d'avant l'Islam.

Le prophète de l'Islam l'accepta, ce que (les) Gabriel (s) n'ont pas admis.(cité d'Ellâhî Ghomshéhi)

Voilà le verset :

"O, Prophète ! réfugie-toi en Dieu et n'obéis ni aux renégats ni aux hypocrites !" (la sourate Ahzab-les confédérés-, le verset 1)

6- Quelquefois le Prophète devenait hâtif et citait des paroles comme versets coraniques, avec lesquels ses conseillers (Gabriel) n'étaient pas d'accord. Dans de tels cas, on l'invitait à demander à Dieu d'enrichir ses connaissances afin qu'il n'énonce pas de propos impertinents.

" Pour élever tes propos en versets du Coran, ne te hâte pas avant que la révélation ne t'arrive, et dis-toi constamment : Mon Dieu augmente ma connaissance!" (la sourate Tâ Hâ, le verset 114)

*Ahmad (Prophète)! Ici, le bien n'a pas de valeur
Il faut un coeur plein d'amour, de peine et d'amertume
Le non voyant perspicace est venu, ne sois pas
réticent apprends-lui qu'il le mérite*

Mowlana (MOWLAVI)

7- Une fois, à la suite des exigences des Quoriche, le Prophète voulut tenir des réunions particulières, durant lesquelles les musulmans pauvres n'auraient pas été présents. En effet les Quoriche notables disaient : O Mohammad ! Nous faisons partie de la noblesse des Quoriche, comment veux-tu que nous participions à tes réunions en nous asseyant à coté de pieds nus, et des mendiants de la ville ? Le prophète de l'Islam, qui avait le don d'attirer les riches en leur parlant, accepta d'accueillir, un jour, les pauvres et les "pieds nus", puis un autre jour, les riches et la noblesse des Quoriche . Il fut promptement critiqué par le Coran à ce propos :

" N'écarte pas ceux qui, avec toi, appellent Dieu cha-

que matin et chaque soir; si tu le fais, tu seras parmi des opprimeurs."

(la sourate Anâme (les bienfaits), le verset 52)

8- Certaines fois, il arrivait que Mohammad, alors qu'il était en train de discuter avec les chefs des Quoriche, ne répondit pas aux pauvres Musulmans qui, en passant par là, le saluaient, parce qu'au début, la noblesse des Quoriches lui reprochait de n'avoir pour ami que quelques mendiants et "pied nus". Dans le Coran il y a une sourate qui relève exactement ce fait et lui reproche ainsi de n'avoir pas répondu au salut d'Ibn Maktoum, mendiant musulman et aveugle.

" Il rechigna et tourna le dos. Lorsque cet homme non voyant vint."

" Mais celui qui est opulent, tu tournes ton visage vers lui ?"

" Mais ce mendiant qui court vers toi, effrayé, tu le laisses, pour t'occuper de l'autre ?"

"Mort à l'homme, qui est si ingrat."(la sourate Abâsse-Rechigner,)

9- Il arrivait quelquefois que le Prophète se trouvât dans des pièges complotés par ses ennemis et, d'après le Coran, devant eux et leurs revendications, ou s'agenouillait (s'agenouiller est exactement le mot qui est utilisé dans le Coran) ou s'apprêtait à le faire :

" Il a fallu que la noblesse des Quoriche te trompe, sur les révélations que nous t'avons fournies, afin que tu nous insultes (et nous attribues des mensonges) pour

obtenir leur amitié alors que nous t'avions rendu fort. Et tu as failli t'agenouiller. Dans ce cas, nous t'aurons châtié doublement, dans ce monde et dans l'autre, et tu n'aurais plus trouvé d'autre ami contre nous."

(le sourate Al Asrâr- les secrets, le verset 73)

Certains attribuent ce verset à " Gharanigh", mais puisque nous en parlerons longuement par la suite, n'entrons pas ici dans ce débat.

Le nombre des épouses de Mohammad

Le prophète de l'Islam aimait beaucoup les arts et la nature. Il disait lui-même qu'il avait choisi en ce monde trois choses :

Femme,

Parfum,

Prière.

Le prophète de l'Islam s'habillait toujours proprement et élégamment, et se mettait les meilleurs parfums.

Il n'avait jamais caché son amour pour les femmes et en prit autant qu'il pouvait pour épouses après le décès de Khadijéh. Comme il l'avait dit lui-même la femme était l'un de ses trois amants mondains.

Lorsqu'il commença d'exagérer dans ces épousailles avec toutes ces femmes, il fut blâmé par le Coran sur

tous ses prochains mariages, et le mariage lui fut défendu.

"Désormais il ne t'est point permis de te marier, et tu ne peux plus échanger une épouse contre d'autres, quand bien même leurs beautés te charmeraient."(la sourate Ahzab =les confédéré, le verset 52)

10-L'autre problème important pour lequel Mohamad fut critiqué à plusieurs reprises, et qui se rencontre régulièrement dans les versets coraniques est relatif à ses épouses.

Hédjab!

Il faut ici rappeler que le problème du voile (Hédjab), et les versets que l'on trouve à ce propos, ont trait aux propos d'Omar et concerne directement les épouses du Prophète.

En effet il avait plusieurs femmes et était le guide d'une communauté, et Omar, qui était le père d'une des épouses du prophète de l'Islam, lui proposa que ses femmes se voilent ; ce fait s'est ensuite généralisé au cas de toutes les Musulmanes... avant cela, le Prophète lui-même asseyait Aïéchéh sur ses épaules, avec ses beaux cheveux longs, et l'amenait ainsi voir le marché ou la danse des bohémiens.

Et plus tard, lorsque le problème des rapports d'Aïéchéh avec l'autre Arabe se posa, ce phénomène du voilement s'affirma plus sérieusement.

Qui fut Homéirâ (beaux yeux) du Prophète?

On sait bien que pendant des années, et même jusqu'à aujourd'hui, le nom d'Aiéchéh est parmi les Ayatollahs, équivalent au terme de "prostituée" et d'ailleurs, Aiéchéh constituait et constitue encore une grave injure envers des femmes ou des filles.

Cette question, était approuvé par les clercs et l'on n'avait jamais vu qu'un clerc démente cette cérémonie, où la connotation fort péjorative et insultante d'Aiéchéh prédominait.

C'est ainsi que parmi les Schiïtes, on n'appelle jamais une fille de ce nom, bien qu'Aiéchéh ait été le plus grand amour du prophète de l'Islam, et la plus chère de ses épouses. A tel point que l'on trouve dans " Sahih" ou "Sahâh" de Boukhari :

" Le prophète de l'Islam avait, à plusieurs reprises, fait la prière à Aiéchéh ! C'est-à-dire que Aiécheh s'allongeait devant le Prophète, et ce dernier faisait la prière vers elle, et vers la direction traditionnelle de la prière (Ghébléh, vers la Kaaba). Aiéchéh avait voulu se lever, mais Mohammad lui avait dit : " Non, Ma Hôméira, sois tranquille, Dieu acceptera mieux ma prière si une Homéira, comme toi, est devant moi." (cité de Sahih de Boukhari)

Il faut, enfin, rechercher dans l'histoire, la raison pour laquelle " Aiéchéh " que le prophète de l'Islam

avait fiancée dès l'âge de six ans et amenée chez lui à l'âge de huit ou neuf ans, est considérée par les Aya-tollahs comme une prostituée ! ?

Comme écrit Tabarie : "Malgré le fait qu'Aiéchéh fut la fiancée de quelqu'un d'autre, et que son père Abou Bakr s'opposait à son alliance avec le Prophète, celui-ci convaincut tout le monde et fit son alliance avec Aiécheh.". Elle fut donc fiancée à 7 ans et mariée à 9 ans.

Concernant les manières et les coquetteries d'Aiéchéh aussi, le Prophète fut critiqué dans le Coran.

Nous savons que le prophète de l'Islam avait entre quinze et vingt épouses officielles, et de plus, des dizaines de servantes dont la majorité étaient des prisonnières de guerre.

Le Prophète avait accepté le rite militaire des Arabes primitifs, et l'appliquait.

A la suite de chaque victoire, l'armée victorieuse s'emparait des biens matériels, qui constituaient leurs butins, mais partageait aussi entre ses membres les femmes et les filles des vaincus. Même les femmes mariées et mères d'enfants, selon l'ordre du prophète de l'Islam, devenaient interdites à leurs maris, et l'armée gagnante pouvait les posséder.

Bien que la foi fut la principale cause de l'attitude des masses pauvres pour adhérer à l'Islam, après ces grandes victoires des Musulmans, dont les spectaculaires batailles et la richesse du butins acquis en fi-

rent la réputation, beaucoup se joignirent à l'Islam dans le seul but de s'enrichir, recherche de biens, de richesses et de femmes.

A ce propos, nous nous contenterons de propos d'amis du prophète de l'Islam :

Lorsque l'armée de l'Islam se préparait pour la bataille de Bani Asghar, le prophète de l'Islam invitait des gens à y participer, et Djâd, un des fameux guerriers de l'Islam, dit au Prophète :

"O Prophète ! Autorise-moi à rester et charme-moi ! les gens savent qu'il n'existe personne de plus attaché aux femmes que moi, et je redoute de perdre ma patience si je vois les femmes de Bani Asghar !"

Comme cela fut dit à plusieurs reprises, le prophète de l'Islam, lui-même, avait beaucoup d'amour pour les femmes, et c'est pourquoi lors des victoires de batailles, le Prophète était le premier à pouvoir choisir la femme qui lui plaisait parmi les rescapées de l'armée vaincue. Sa manière consistait à mettre son burnou sur la femme désirée. Cela signifiait qu'elle était choisie par lui.

La plupart des épouses que le prophète de l'Islam avait trouvées dans les batailles étaient des femmes mariées, d'une grande beauté et même parfois juives, dont les maris étaient morts au cours de la guerre, ou qui étaient encore vivants, mais la femme était dans ce cas là quand même mariée avec le prophète de l'Islam.

Nous citerons ici quelques cas, d'après Tarikh al Kabir (la grande histoire) de Mohammad Ibn Harir Tabari :

Le premier mari de Safiéh s'appelait Salâm. Après la mort de celui-ci, et puisqu'elle était belle et de bonne stature, elle eut beaucoup de prétendants et se maria avec un homme nommé Kassanéh. Pendant la bataille de Bani Nazire, le prophète de l'Islam ordonna de couper la tête de Kassanéh...Lorsque le Prophète vit les prisonnières au jour de Khéibar (le nom d'une bataille), il mit son burnou sur Safiéh, et elle lui appartint. (page 1295)

A la cinquième année de l'Hédjir, et au cours de la bataille Marissié, le prophète de l'Islam prit comme épouse Djoiréh, fille de Haréss. Avant cela, celle-ci était l'épouse de Malék Ibn Safavan et, devenue la prisonnière de la bataille de Marissié, elle devint la part du Prophète.

A la suite du massacre de la tribu d'Amro Ghafarie, le prophète de l'Islam prit pour épouse sa fille Shanbâ. Lorsque cette dernière vint chez le prophète de l'Islam, elle avait ses règles, et avant qu'elle soit propre (et qu'elle couche avec le prophète de l'Islam), Ibrahîme, le fils du prophète décéda, et Shanbâ, (qui était un "butin") dit : si Mohammad était le Prophète, son plus cher parent ne serait pas mort (avant son contact avec moi). A la suite de cette parole le Prophète la libéra. (page 1296)

- Le prophète de l'Islam avait entendu parler de la

beauté et la bonne stature de Ghasiéh fille de Djaber, et il envoya Abou Saïd demander sa main... Lorsque la femme arriva chez le prophète ,(où elle refusa de s'accoupler) elle dit :

" Mon avis n'a eu aucun rôle dans cette affaire, et je me réfugie au Dieu qui est en toi... le Prophète l'a alors renvoyée chez les siens".

- Le prophète de l'Islam se maria avec Omé Habibéh, fille d'Abou Sofiân, dont le mari était Abdou Allah. Celui-ci faisait parti des migrants qui étaient partis pour l'Abyssinie, et s'étaient convertis au christianisme. Certains disent que cela fut fait après la mort de son mari.

- Une autre femme, qui fut mariée avec le prophète de l'Islam, s'appelait Zéinab, et son mari se nommait Zéid Ibn Haréss, le beau-fils du Prophète . L'histoire de cette femme est connue de tout le monde :

Un jour, que le prophète de l'Islam allait chez son beau-fils, Zéinab était présente, et Zéid n'était pas à la maison. Le prophète de l'Islam, en voyant Zéinab (sans voile à la maison), s'en réjouit et dit :

" Que Dieu félicite cette meilleure créature "

Lorsque Zéinab raconta cela à son mari, celui-ci comprit que sa femme avait plu au Prophète, alors il l'envoya chez son père. Pour approuver ce mariage, il y a un verset dans le Coran. (la sourate Ahzab- les confédérés -, le verset 37)

Les femmes que le Prophète de l'Islam aurait voulues, mais qu'on lui a pas données

Outre toutes les femmes et les servantes qui vivaient dans son harem, le prophète de l'Islam avait également demandé la main d'autres femmes qui, en dépit de son prestige et de son statut important, refusèrent de se marier, ou de coucher avec lui.

- dont *Oméh Hânï* la fille d'Abou Taléb: le prophète de l'Islam lui demanda sa main, mais elle refusa en prétextant qu'elle avait des enfants.

- Egalement *Zabaéh*, fille d'Amér: Mohammad demanda sa main à son fils *Salaméh*. Qui lui répondit qu'il devait demander son avis à sa mère ... l'alliance n'eut pas lieu.

- Le prophète de l'Islam désira *Safiéh*, fille de *Béchaméh*, qui avait été fait prisonnier de guerre. Mais *Safiéh* n'accepta pas et demanda au Prophète de rester avec son mari. Le Prophète l'autorisa.

- Le prophète demanda également la main d'*Omé Habib*, fille d'Abass, mais Abass prétexta qu'il lui était frère de lait, et l'alliance ne se fit pas. Enfin le prophète demanda en mariage ... *Djamréh*, fille de *Haréss*, et son père répondit (mentit) que sa fille avait un défaut. (page 1298)

Et l'autre faute du prophète de l'Islam

L'autre faute du prophète de l'Islam était relative au problème de ses femmes, de telle sorte qu'il y a trois sourates (Néssâ- les femmes -, Ahzab- confédérés -, et Tahrim-la défense), avec plus d'une centaine de versets ayant trait au prophète de l'Islam et à ses femmes. (Ces versets étaient des versets privés et se rapportaient au cas particulier du prophète, mais non seulement ils sont restés dans le Coran, de plus, ils sont devenus les ordres islamiques).

Comme nous l'avons déjà évoqué, il fut, à un certain moment, interdit à Mohammad de prendre une nouvelle épouse, ou d'en changer .

Or à l'époque de l'obscurantisme, il existait une tradition selon laquelle les Arabes échangeaient leurs femmes, et avec ce verset (relatif uniquement au cas de Mohammad) l'échange des femmes fut interdit pour les Musulmans également.

Le prophète de l'Islam était sujet à commettre beaucoup de fautes, à cause des tentations diaboliques et des malices de ses femmes... à tel point qu'un verset le critique sévèrement, et désire autoriser ce qui fut interdit !

L'histoire est telle : puisqu'un certain nombre des épouses du prophète de l'Islam étaient à l'origine des

butins, au regard d'autres femmes, comme Aiéchéh, qui fut la favorite du harem, elles étaient déconsidérées.

C'est ainsi que les femmes nobles des Quoriche, telles qu'Aiéchéh, fille d'Abou Bakr, Hafazéh fille d'Omar, Assmâ fille d'Othman, Ômé Habibéh, fille d'Abou Sofian et Zéinab..., tissèrent-elles un complot afin que le Prophète ne fréquente plus ses servantes, surtout Mariéh, qui était noire de peau, et afin qu'il puisse s'occuper davantage de ses autres femmes. Le Prophète tomba dans leur piège et promit de ne plus coucher avec Mariéh. Il se l'interdit.

A la suite de cette promesse, un verset fort et radical blâme le prophète de l'Islam :

*O Prophète, pourquoi, pour faire plaisir à tes femmes, t'interdis-tu ce que Dieu t'a autorisé ? (prépare-toi à subir les conséquences de ta faute) Dieu est indulgent et miséricordieux (avec toi).
(la sourate Tahrim -la défense- le verset 1)*

En outre, cheikh Tabarssi raconte, dans Taphsiré Madjma al Biân, (l'interprétation de l'ensemble de paroles une autre version concernant le verset de Tahrim (la défense) qui est la suivante :

" Mohammad était chez son épouse Hafazéh, fille d'Omar, quand Hafazéh sortit rendre visite à ses parents. Mohammad amena peu après Mariéh chez Hafazéh et coucha avec elle. Lorsque Hafazéh rentra chez elle et apprit la nouvelle, elle se disputa avec le Pro-

phète en lui reprochant d'avoir couché, chez elle, avec une servante, noire et qui sent mauvais... Le Prophète s'excusa et fit promettre à Hafazéh de n'en parler avec personne. En revanche, il s'interdit Mariéh et l'offrit à Abou Bakr.

Le prophète d'Islam s'interdit Mariéh, pourtant, Hafazéh ne tint pas sa promesse, raconta la nouvelle à tout le monde, et les autres femmes se moquèrent du prophète de l'Islam et le blâmèrent."

L'interdiction de l'échange des femmes commença à partir de ce moment-là.

Il faut rappeler que Mariéh était la mère d'Ibrahim, l'unique fils du Prophète, et était une offrande de la part de Maghohasse pour Mohammad:

"Le prophète de l'Islam eut également un eunuque nommé Mabour, que Maghohasse lui avait offert, avec deux servantes dont Mariéh, qui était devenue son épouse... On dit que ce fut cet eunuque qui aurait eu des rapports (illégitimes) avec Mariéh ; le prophète de l'Islam chargea Imam Ali de le tuer, mais lorsque Imam Ali vit Mabour et apprit son histoire, il le déshabilla et il se révéla que celui-ci n'avait pas de sexe masculin... Imam Ali le laissa alors." (page 1302 Tarikhé Tabari, l'histoire de Tabari)

Mais on trouve dans le Coran un verset parlant de la déloyauté et de la fornication (la prostitution) (c'est le mot du Coran) des femmes du prophète de l'Islam, ce verset pouvant avoir été formé à la suite des accusa-

tions charnelles attribuées à Mariéh et à Aiéchéh, que le prophète de l'Islam lui-même soupçonnait, d'où sa décision de charger Ali de tuer le violeur.

Le verset ayant trait à la prostitution des femmes du prophète de l'Islam, dans la sourate Ahzab,- les confédérés- est le suivant :

O, femmes du Prophète, chacune parmi vous, qui se rend coupable de fornication (qui soit) prouvée et certaine, verra sa peine sera de surcroît augmentée ; exercer (de telles peines) est facile à Dieu. (le verset 30)

Par ailleurs, dans la même sourate, Ahzab- les confédérés -,les femmes du Prophète sont interdites de parler à des hommes avec coquetteries et manières, à tel point que le Prophète fut obligé de donner l'ordre suivant lequel ses femmes doivent parler aux hommes de derrière un rideau.

O, femmes du Prophète, vous n'êtes pas comme les autres femmes, oeuvrez la réticence et la pudeur et ne parlez pas avec complaisance, minauderie et douceur pour que l'homme qui a de mauvaise intention dans son esprit, ne devienne désireux, parlez sérieusement et correctement. (le verset 32)

Et restez chez vous, et ne faites pas comme l'époque de l'obscurantisme où vous vous exhibiez (dans les marchés) et exposiez vos ornements et vos beautés. (le verset 31)

Après cela l'entrée des hommes dans les foyers du prophète d'islam fut généralement interdit :

O vous, qui êtes croyants, n'entrez pas chez le Prophète sauf s'il vous invite à un repas. (le verset 53)

Ensuite, il ajoute que même si vous y êtes invités, quittez la maison du Prophète après le repas.

Cheikh Tabarssi écrit dans " Taphsiré Madjm al Biân " sur ce verset : " Après avoir amené Zeinab l'épouse de Zeid, son beau-fils, chez lui, il a effectué son alliance, fait une fête et offert un mouton à manger pour ses invités, une fois le repas terminé le Prophète d'islam s'est levé pour que les invités sachent que la fête s'est terminée et ils doivent partir.

Tout le monde est sorti sauf quelques uns qui sont restés converser avec la femme du Prophète, le prophète d'islam est sorti lui-même pour faire savoir aux Arabes qu'ils doivent partir, peu après Mohammad est revenu et a vu que ces Arabes-là sont toujours en train de bavarder avec son épouse (ou ses épouses). C'est à ce moment-là que ce verset fut énoncé pour que ces personnes sortent de la maison.

Et puisque les Arabes désiraient ardemment les belles femmes de Mohammad, dans la même sourate, Ahzab, le mariage avec les femmes du prophète d'islam fut interdit après sa mort :

*" Ne soyez pas à la recherche de blesser le Prophète de Dieu et ni de vous marier avec ses femmes après lui..."
(le verset 53)*

Les Arabes qui furent jaloux de belles femmes du prophète d'islam, se disaient constamment :
pourquoi Mohammad peut-il choisir n'importe quelle femme et même se marier avec nos femmes ? S'il meurt, nous aussi, nous marions avec ses belles femmes...

Comme Tabarssi le note dans Taphsiré Madjm al Baian, ce verset est venu à la suite de tels propos des Arabes.

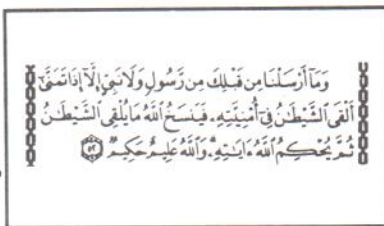
Et avant que la présence des femmes du prophète d'islam soit défendue dans le marché (comme nous l'avons indiqué dans les pages précédentes) Omar proposa que les femmes du prophète d'islam et ses filles et les autres femmes musulmanes s'habillent par " Djalabéh " (le burnous des femmes arabes que l'on nommait probablement la longue chemise) afin que leur beauté ne soit pas visible (car les habitants non musulmans de la Médine vexaient les belles femmes du prophète d'islam et d'autres Musulmanes). Ce propos d'Omar s'est trouvé parmi les versets du Coran et a subsisté jusqu'aujourd'hui.

Mais il s'avère évident que cela était un problème conjoncturel et éphémère et n'était pas un ordre définitif et éternel :

O, Prophète, dis à tes épouses et à tes filles et aux femmes des croyants pour qu'elles se couvrent et cela pour qu'elles ne soient pas reconnaissables (et leur beauté ne soit pas visible), c'est mieux qu'elles ne se font pas blesser... (le verset 59)

Les versets Gharanigh (versets sataniques)

Et Nous n'avons envoyé, avant toi,
messager ni prophète qui n'ait
eu quelque désir que le Satan
ait lancé dans son désir!
puis, Dieu aborge ce que le Satan
lance. puis Dieu renforce Ses signes,
tandis que Dieu est savant, sage.
(la sourate 22 le versets 52)



11- Mais dans le Coran, le fait le plus important relatif aux fautes du prophète d'islam se trouve dans les versets Gharanigh. Cela a engendré beaucoup de bruits au début de la révolution d'islam et s'est très peu posé dans l'histoire comme récit historique. Nous avons recours ici à un livre d'histoire écrit par un savant musulman nommé Mohammad Ibn Djariré Tabari, l'ensemble de cette oeuvre historique était traduit dans la langue éloquente et coulante de persane par Aboul Ghassém Païandéh et était publié en Iran en 1974, 1983 et 1984 et nous en présentons ici la partie, telle quelle, concernant ce problème et dans laquelle il y va du Satan qui a fait dire au prophète d'islam des versets et des poèmes qui ne furent pas divins et le Coran les a qualifiés de sataniques et les a éliminés :

Avant tout il est à rappeler que ce problème (versets sataniques) fut pour une première fois brièvement évoqué dans mon livre " De Mitra à Mohammad " en 1983, sa reprise dans cet écrit est due à la nécessité de

présenter le maximum de textes, de rapports et de renseignements relatifs au Coran dans l'histoire lorsqu'il s'agit bien de lui.

A propos des versets que le Satan a fait prononcer au Prophète (versets sataniques), Tabari écrit :

" Puisque le prophète d'islam s'est aperçu du fait que la tribu Quoriche est réticente à son égard et puisque cela lui fut pénible à supporter, il souhaita que quelque chose vienne de la part Dieu pour les rapprocher à lui, lorsque cette idée a émergé dans son esprit, Dieu a révélé ces versets :"

"Serment à cette étoile quand elle se couche, que votre ami ne est pas égaré et n'a pas adhéré au faux et ne parle pas suivant son désir.

(la sourate Nadjm- l'Etoile- les versets de 1 à 3)

Et lorsqu'il arrive à ce verset que :

Apprenez-moi sur la Lât, l'Osâ et Manât, cette troisième et dernière idole.

(A ce moment)le Satan lui fait dire que :

Ces idoles sont éminentes et leur intercession est affirmée.

(la sourate Nadjm, les versets 19 et 20)

Lorsque les Quoriche ont entendu la vénération de leurs dieux (par Mohammad), ils s'en sont réjouis et lorsque Mohammad est, dans son énonciation, arrivé au moment où il fallait prosterner, il a fait la prostration et les autres qui étaient dans la mosquée, contents de la vénération de leurs dieux par Mohammad, en ont fait autant. Tout croyant ou renégat a pro-

*sterné... et quand les Quoriche sont sortis de la Mosquée, ils furent joyeux et disaient :
Mohammad a rappelé nos dieux en bons termes et les a traités d'éminents dont l'intercession est approuvée...*

Alors Gabriel est venu après quelques jours et dit (au prophète d'islam) :

O Mohammad ! Qu'as-tu fait ? Tu as énoncé aux gens quelque chose que je n'avais pas apporté de la part de Dieu et tu as énoncé une parole que Dieu ne t'avait pas dite.

Et le prophète d'islam s'est attristé et a eu peur de Dieu, mais l'honoré et glorieux Dieu fut miséricordieux avec lui et a envoyé un verset qui a allégé sa tâche et a dit :

Avent lui aussi, les prophètes avaient des souhaits et le Satan a fait venir leurs souhaits dans leur énonciation.

Et Nous n'avons envoyé, avant toi, messenger ni prophète qui n'ait eu quelque désir que le Satan ait lancé dans son désir! puis, Dieu aborge ce que le Satan lance. puis Dieu renforce Ses signes, tandis que Dieu est savant, sage. (la sourate Hadj - le pèlerinage de la Mecque -, le verset 52)

(Tarikh al Moulouk va al Rossal - page 880)

Il s'avère donc évident que le prophète d'islam se servait d'accord, de négociation, d'attaques, de batailles, d'offensives, de discours, d'alliance, ou d'admission des religions antérieures à la sienne, afin de renforcer le camp de l'islam. Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, il a par exemple reconnu les reli-

*sterné... et quand les Quoriche sont sortis de la Mosquée, ils furent joyeux et disaient :
Mohammad a rappelé nos dieux en bons termes et les a traités d'éminents dont l'intercession est approuvée...*

Alors Gabriel est venu après quelques jours et dit (au prophète d'islam) :

O Mohammad ! Qu'as-tu fait ? Tu as énoncé aux gens quelque chose que je n'avais pas apporté de la part de Dieu et tu as énoncé une parole que Dieu ne t'avait pas dite.

Et le prophète d'islam s'est attristé et a eu peur de Dieu, mais l'honoré et glorieux Dieu fut miséricordieux avec lui et a envoyé un verset qui a allégé sa tâche et a dit :

Avent lui aussi, les prophètes avaient des souhaits et le Satan a fait venir leurs souhaits dans leur énonciation.

Et Nous n'avons envoyé, avant toi, messenger ni prophète qui n'ait eu quelque désir que le Satan ait lancé dans son désir! puis, Dieu aborge ce que le Satan lance. puis Dieu renforce Ses signes, tandis que Dieu est savant, sage. (la sourate Hadj - le pèlerinage de la Mecque -, le verset 52)

(Tarikh al Moulouk va al Rossal - page 880)

Il s'avère donc évident que le prophète d'islam se servait d'accord, de négociation, d'attaques, de batailles, d'offensives, de discours, d'alliance, ou d'admission des religions antérieures à la sienne, afin de renforcer le camp de l'islam. Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, il a par exemple reconnu les reli-

mais il juge son foyer comme la Kaaba et dit:

"Quiconque est dans ces deux maisons, aura grâce de la vie."

Pourtant, il s'agissait d'Abou Sofiân qui n'accepterait jamais l'islam et ne dirait même pas le témoignage (shahadateïn). Or l'on sait que la base de se convertir en islam fut à cette époque, et elle l'est toujours, de dire deux phrases suivantes :

" Je témoigne qu'il n'y a comme dieu qu'Allah et je témoigne que Mohammad est le prophète de Dieu."
(témoignage imité de Zorastre).

Ce jeu de deux phrases subsiste toujours parmi les Schiïtes et les Sunïtes.

Par exemple pour un jeun non musulman qui tombe amoureux d'une fille musulmane il suffit de dire ces deux phrases pour que les parents et... admettent qu'il s'est converti en islam .

Je raconte deux souvenirs de ce jeu du témoignage. A Beyrouth j'ai fait la connaissance d'un jeun Espagnol qui disait qu'il vivait chez un clerc musulman, un jour il m'a invité chez lui. Le clerc musulman qui fut un grand cheikh et avait beaucoup de disciples a dit à moi et à ses disciples qu'il avait converti en islam ce jeun homme. Il s'appelait José et la famille du cheikh l'appelait Hossein. Le cheikh lui avait donné une de meilleures chambres de sa maison et à chaque matin, midi et soir l'on l'appelait pour le venir à table. Il don-

nait même l'argent de poche à José. Lorsque je suis entré dans sa chambre j'ai vu une croix accrochée au mur, une autre sur la table et une troisième sur son cou et il lisait continuellement de la Bible. Tout cela m'a étonné et je lui ai demandé discrètement : " Si tu t'es converti en islam, pourquoi vis-tu toujours en accompagnement de la croix et de la bible... ?

José m'a répondu, souriant :

" Non, je ne me suis jamais converti en islam, je suis toujours un Chrétien et en plus un bon Chrétien et serviteur de l'Eglise et actuellement je fais des recherches sur la société islamique pour l'Eglise ". Je lui ai dit : " Comment, donc le cheikh prétend-il devant tout le monde que tu t'es converti en islam et tu ne dis rien ? "

José a dit : " Selon le cheikh je suis Musulman, puisqu'il m'a demandé de dire deux phrases en arabe et je lui ai dit mais, je suis Chrétien pour moi-même. Le fait de dire ces deux phrases ne m'a rien enlevé et m'a été et est même très bénéfique, comme tu le vois, toi-même."

Un deuxième souvenir a trait à une belle compatriote savante, qui était ma secrétaire, qui m'a appris un jour qu'elle voulait se marier avec un Français et que celui-ci avait accepté de se convertir à l'islam. Le jour où j'ai vu le jeune homme, je lui ai demandé en plaisantant, s'il voulait devenir musulman pour le mariage. Il m'a répondu : Mon but c'est de me marier

avec cette belle. Et il paraît que se convertir à l'islam c'est de dire deux phrases en arabe, pour atteindre cette chère svelte je suis prêt à lire un livre entier en arabe, donc le fait de dire deux phrases ne m'enlève rien et ne m'ajoute pas non plus quelque chose.

Enfin , même Abou Sofian n'avait pas dit ces deux phrases et était resté fidèle à son idolâtrie, mais sa maison fut considérée l'équivalent de la Kaaba.

Et ce fait montre bien l'aspect racial partisan du Prophète et qu'il aimait et vénérât bien la race des Quoriche quelle qu'elle était leur opinion, et comme nous l'avons écrit dans " De Mitra à Mohammad " il disait aux dignités quorichites qu'en acceptant mon rite je vous ferai posséder les trésors de Madâén (capitale perse de l'époque antéislamique).

Les Musulmans conditionnés

Un autre cas du comportement ingénieux du prophète d'islam relève de l'acceptation de l'islam par les habitants de Taéf.

Une fois que le prophète d'islam a encerclé Taéf et fut à la recherche d'anéantir ses habitants, afin de se sauver la vie, ceux-ci ont accepté de devenir musulman sous trois conditions :

1- Que les habitants de Taéf n'aient pas à faire le service militaire et faire la guerre sainte à côté d'autres Musulmans

2- Qu'ils n'aient pas à payer des impôts (Zakât) au prophète d'islam

3- Qu'ils n'aient pas à jeûner.

Le prophète d'islam a accepté leurs trois conditions et eux, ils ont accepté l'islam.

Et l'on sait qu'à la suite des promesses " sous leurs pieds couleront des torrents dans le jardin des délices", lorsque les Arabes sont arrivés à Khorassan, ils ont dit que c'est le paradis que le Prophète avait promis ; car dans la péninsule arabe, il n'existait que le désert et la siccité, les promesses consistaient donc dans l'eau et les lieux parsemés d'arbres (la forêt = Djânat) et les Houris étaient pour les Arabes, les belles femmes et filles charmantes persanes, babyloniennes, assyriennes et romaines...qu'ils prenaient comme butins à la suite de leur invasion, les gens devenaient ainsi les serviteurs et esclaves et les Arabes se faisaient maîtres, chefs et propriétaires.

Le prophète d'islam fut tout seul avant la mort

Le prophète d'islam avait tenu la promesse qu'il avait faite. Il avait unifié, avec son monothéisme, les tribus arabes dispersées. Maintenant ce fut le temps de mort et de partir pour faire voler son âme de son corps mondain.

Comme c'est écrit, le prophète d'islam eut, à sa mort,

quelques épées, quelques cuirasse, des dinars, un troupeau de chameau, un troupeau de vaches, un troupeau de moutons, quelques chevaux, beaucoup de terres surtout à Fadak, et un nombre de servantes et esclaves.

Après sa mort, tous les biens du Prophète furent réquisitionnés par Abobakr au profit du trésor public. Parmi eux les terres de Fadak que le prophète d'islam avait offertes à sa fille Fatéméh. Mais ces terres furent réquisitionnées par Omar, d'où a commencé le désaccord de Fatéméh et lui.

A la suite de la conquête de la Mecque et le calme relatif qui existait entre les Musulmans, tout le monde s'occupait de ses affaires pour profiter des fruits lucratifs conquis par l'islam. D'autre part, ce qui importait c'est que tout le monde attendait la mort de Mohammed pour s'emparer de son pouvoir.

C'est pourquoi aux derniers temps de sa vie, même ses amis, les plus proches, ne l'écoutaient plus et n'obtempérait pas à ses ordres militaires ou politiques ni à ses ordres tout à fait banals.

Lorsqu'il avait toujours bon pied bon oeil et n'était pas encore au lit de douleur, ses amis se moquaient de lui et faisaient des plaisanteries grossières avec ses femmes et d'avance les partageaient entre eux. Lorsqu'il a demandé aux Musulmans d'aller à la guerre sous le commandement d'Assâméh, personne ne l'a contracté sous prétexte qu'Assaméh était trop jeune à cet effet.

Lorsque dans les derniers moments de sa vie il a demandé d'apporter le papier et l'encre pour rédiger un testament écrit, l'on l'a pas écouté en disant qu'il délire.

Lorsqu'il est mort, l'on a laissé son cadavre, et l'on a fait des réunions nocturnes pour désigner son successeur, et ce ne fut qu'Ali et ses enfants qui se sont chargés de l'inhumer.

L'origine de la terreur en islam

L'origine de la terreur politique en islam remonte au Prophète de ce rite. Or, en islam les terreurs politiques s'accomplissaient sous l'ordre de Mohammad en personne, et dans la plupart des cas la terreur s'effectuait par ses proches.

Les premiers terreurs faites par les Musulmans touchaient les guerriers et les poètes s'opposant à l'islam dont la majorité fut juifs et il y avait quelques femmes parmi eux.

Kaib Ibn Zahir le fameux poète arabe, eut satirisé le prophète d'islam par ses poèmes pénétrants et solides. Comme l'on sait, la poésie fut l'arme la plus redoutable pour l'esprit et même la pensée de l'Arabe, et c'est pour cette raison que le prophète d'islam avait donné l'ordre de le tuer où l'on le voit. (Islamshénasi - Connaissance de l'islam- : Dr. Shariati)

Il fut assassiné discrètement par l'un des membres de sa famille qui avait adhéré au prophète d'islam.

Abou Afak, poète, Aassâ fille d'Omaïr qui fut une femme de bonne stature et d'une belle voix et poète redoutable, et aussi Kabb Ibn al Ashraf (du côté de mère appartenait aux Juifs de Nasire) qui fut l'un des grands poètes notoires arabes, faisaient tous constamment des satires contre le prophète d'islam et les propageaient dans la ville. Kaab fut plus moqueur que les autres. Lorsqu'il a appris la nouvelle de la victoire de la bataille de Badre, il a dit que c'est du mensonge.

Mais lorsqu'il fut sûr que la nouvelle est vraie il est allé à la Mecque et sur place il a fait des élégies pour la mort des tués de cette bataille et pleurait pour eux et ensuite il est rentré à la Médine. Pourtant le prophète d'islam le supportait.

Mais Kaab a commis quelque chose qui a fait fulminer la patience des Musulmans et des hommes arabes zélés de cette époque-là et les a mis en rage. Ce qu'il a fait c'est qu'au début de ces odes satiriques il a fait de [Tashbib] et de poésie érotique à propos des Musulmanes et lorsque le prophète d'islam a appris cette nouvelle s'est mis en colère et a dit :

" Qui m'apporterait la nouvelle de sa mort ? (l'ordre de terreur) Un groupe d'hommes dont le frère de lait de Kaab faisait parti l'ont tué avec ruse.

Assmâ (qui fut une poète) et Abou Afk aussi ont été assassinés par leurs proches convertis en islam." (Islams-hénassi -Connaissance de l'islam- de Dr. Shariati)

Le Coran dont les versets doivent être analysés en

fonction de la vie politique révolutionnaire du prophète d'islam, s'est déplacé des messages d'éclaircissement, de tolérance et d'indulgence à l'égard des non musulmans vers l'état de guerre et d'affrontement.

Dans la première étape où le prophète d'islam pensait à réunir ses disciples, le Coran dit :

" le peuple est libre dans le choix de son religion ou " Vous, ayez votre religion et moi j'aurai la mienne.

A vous votre religion et à moi ma religion (sourate 109 verset 6)

Dans la deuxième étape qui est celle de la lutte armée, il prend une allure offensive et guerrière et ordonne aux Musulmans l'attaque, la défense et la bataille et donne même l'ordre d'attaquer et de faire la guerre pendant les mois interdits en vue de s'emparer des butins.

Faire la guerre, couler du sang et coucher avec les femmes furent leurs principaux préoccupations et amusements et leur honneurs. Et puisque la guerre fut leur plus importante préoccupation ils n'avaient pas des vacances pour cesser de faire la guerre. Comme les élèves et étudiants ont trois mois des vacances scolaires, les Arabes aussi avaient deux mois, Moharam et Safar pour ne pas avoir à faire la guerre.

Jusqu'ici personne n'a pris en compte ces trois étapes particulières de l'époque du prophète d'islam et nous

expliquons cette idée pour la première fois dans l'histoire .

L'islam autorise les Musulmans à se défendre lorsqu'ils sont attaqués et le Coran permet aux Musulmans de faire la guerre même pendant les mois vancants (Shahr al Haram) avec les non musulmans et de s'emparer des biens de ces derniers. Mais il y a aussi dans le Coran un verset qui qualifie la mort injustifiable d'un individu (qui que ça soit) d'équivalent de la mort des tous les hommes.

" Ne tuez personne car Dieu a interdit la mort sauf si elle est justifiable".

Et à la suite de ce verset il explique que si un opprimé est tué, la parti civile a le droit de châtier le mortier.

Et ailleurs, il insiste que si quelqu'un tue expressément et sans raison un croyant (à n'importe quelle idéologie ou doctrine) il sera brûlé dans le feu révolutionnaire : " (la sourate 7, le verset 33)

L'on sait qu'est croyant quiconque a adhéré à une pensée, une religion, un parti et une opinion. Il n'est pas ici question de croyance, surtout que l'homme est la base de "la pensée islamique d'unité", c'est-à-dire croire à "l'unité dans l'univers" et " l'univers dans l'unité".

Dans la pensée du prophète d'islam la lutte armée est autorisée tant que l'ennemie ne s'est pas calmé et continue toujours le pilonnage :

" Battez-vous dans la voix de Dieu qui est celle du peuple contre ceux qui se battent contre vous et violent."(la sourate 4, le verset 71)

Et à la suite de ce verset, le Coran détermine la responsabilité de tous les Musulmans de l'histoire et précise que tuez le groupe oppresseur et criminel qui est l'assassin de vos enfants et de vos parents, où vous le trouverez."

"Tuez-les là où vous les trouverez et chassez-les de là où ils vous ont chassés."

Le Coran ordonne que s'ils vous ont attaqués dans les lieux saints aussi, et ne vous ont pas laissé la paix même dans les hôpitaux et les mosquées, vous aurez le droit d'en faire autant."

Battez-vous avec eux dans le lieu saint (Masdjéd al Haram), mais s'ils se sont battus contre vous, tuez-les donc que la sanction des oppresseurs est telle."

"Qu'est ce qui vous empêche, vous (les parasites viveurs et conformistes) de vous battre dans la voix de Dieu qui est celle des déshérités, hommes, femmes et enfants ? Ceux qui écrient :

" O Dieu ! sauve-nous de ce lieu de tyrannie où tout le monde est oppresseur et détermine un sauveur parmi le peuple. "

Les accords du prophète d'islam avec les brigands arabes

En continuité de ces versets violents et radicaux de Djihad (la guerre sainte) et Défâ (la défense) le prophète d'islam a décidé d'attaquer les caravanes des Quoriches pour récupérer les biens réquisitionnés des Musulmans de la Mecque et fortifier la réserve financière de la Médine.

Dans les attaques aux caravanes des Quoriche Abouzar qui fut de la tribu brigand de Ghafar jouait un rôle important dans la programmation des opérations.

Le prophète d'islam a chargé au début son oncle Hamzéh du commandement d'une troupe militaire.

Mais les tribus situées tout au long du trajet de la Mecque et la Médine qui furent alliées des Quoriche et profitaient du passage des caravanes des Quoriche ont empêché les offensives des Musulmans.

Alors le prophète d'islam a envoyé son cousin germain Sad Ibn Vaghas au commandement d'une troupe au Sahara.

Mais cette fois-ci aussi, les Musulmans n'ont pas attaqué les caravanes des Quoriche, quoiqu'ils aient obtenu certains butins dans la bataille avec les tribus situées au bord de la voie.

Le Prophète d'islam a décidé de recourir aux moyens intellectuels et à la négociation politique et faire des accords avec des chefs des tribus habitant au désert, qui auraient été eux-mêmes des brigands ou furent la police des caravanes, afin d'attirer leur intention ; il a réussi dans ce fait et a pu obtenir le soutien d'une partie des chefs de tribu en faisant des négociations et l'élaboration des accords dont :

Ghafar, Banou Madlidj, et Banou Damréh.

Il a formé une armée plus populeuse que les troupes de Hamzéh de Sad Ibn Vaghas, cette armée est sortie de la Médine en vue d'attaquer les caravanes des Quoriche.

Il faut rappeler qu'Abouzar qui fut de la tribu Ghafar avait un rôle efficace pour créer une alliance entre sa tribu avec le prophète d'islam.

La tribu Banou Madlidj qui fut idolâtre s'est alliée aussi au prophète d'islam uniquement dans l'intention de s'emparer des butins obtenus dans les brigandages sur les attaques aux caravanes.

Le prophète d'islam a remplacé les termes habituels par de nouvelles formules ayant un trait religieux. L'attaque aux caravanes aux tribus et le brigandage fut nommée Ghazvéh et des biens conquis s'appelaient des butins.

Sauf la première attaque à la caravane des Quoriche qui fut en revanche des biens réquisitionnés des Musulmans de la Mecque, le prophète d'islam a fait soixante trois Ghazvéhs durant son pouvoir et n'eut qu'une seule guerre défensive, Khandagh, dans les autres Ghazvéhs ce furent les Musulmans qui s'attaquaient aux villes et villages et gagnaient beaucoup de butins.

La première Ghazvéh (attaque militaire)

Enfin, la caravane qui venait vers la Mecque et à laquelle le prophète d'islam s'est attaqué fut sous le commandement d'Abou Sofian ; le service d'espionnage des Quoriche l'avait informé pour qu'il change la direction de la caravane afin de ne pas croiser le pro-

phète d'islam. La caravane est arrivée à la Mecque saine et sauve. Mais les Quoriche sont partis avec une grande armée pour affronter la troupe du prophète d'islam qui fut composée de trois cents treize personnes. La troupe du prophète d'islam qui était venue pour attaquer la caravane fut obligée de faire face à l'armée des Quoriche. Car si elle rentrait à la Médine, les Quoriche, malgré qu'ils s'appliquaient aux Musulmans chez eux, auraient détruit et réquisitionné tous les biens et les foyers musulmans de la Médine.

Cette bataille qui fut nommée la grande Badre (les deux attaques échouées furent appelées les Badre un et deux) s'est terminée avec la victoire des Musulmans et Abou Djahl, le commandant des Quoriche qui fut l'un des durs ennemis du prophète d'islam mais aussi beaucoup d'autres dignités de la Mecque dont le fils d'Abou Sofian et le père de Héndé (l'épouse d'Abou Sofian) furent tués.

Cette guerre qui fut le troisième accrochage militaire de l'islam s'est appropriée le titre de la première guerre régulière du prophète d'islam ; vu son importance, elle demande, à elle toute seule, un livre. Car elle a eu une influence remarquable dans l'évolution profonde des vieux fondements et des anciennes traditions des Arabes. D'autant que jadis les guerres furent pour se défendre ou prendre la vengeance de ses proches. Mais cette fois-ci dans l'histoire des Arabes les chers [les amis] se sont affrontés et le père tira l'épée sur le fils, le fils sur le père et l'esclave sur le maître et...

Le dernier mot

Vous, cher lecteur musulman ! Vous avez sans doute trouvé dans cet écrit les thèmes et sujets qui paraissent nouveaux et vous aurai-ent enthousiasmé. Ils vous aurai-ent fait réfléchir à ces problèmes pendant un bon moment en ouvrant de nouveaux horizons dans votre esprit.

J'insiste sincèrement que je n'aurais jamais voulu déstabiliser la foi et la croyance de qui que ça soit, bien au contraire, notre objectif consistait à purifier les fois et croyances, surtout en ce temps, où, à la suite de l'effondrement du fanatisme, du fondamentalisme religieux et du communisme, l'on sent une place vacante pour une nouvelle pensée moderne dans toutes les sociétés surtout celles des pays islamiques. Il se peut qu'avec la pensée de l'Irfân laïque et rationaliste l'on parvienne à poser une nouvelle croyance fondée sur la raison et la connaissance dans un niveau considérable en vue de créer la société et les individus rationnels inspirés d'Irfân et à constituer avec les principes de la pureté dans la pensée, dans la parole et dans l'acte, les hommes unis et fidèles pour un demain épanouissant.

FIN

TABLE DES MATIERES

<i>Islam, un danger ou un enjeu politique!??</i>	5
<i>Avant-propos, ou message aux fidèles</i>	8
<i>Les sujets tabous</i>	11
<i>Qu'est-ce que les sujets tabous ?</i>	16
<i>La sagacité et l'ingéniosité du prophète de l'Islam</i> ...	19
<i>Le Coran, une poésie en style persan</i>	20
<i>Certains versets du Coran sont la traduction des Gassettes de l'Avesta, de la Torah et de l'Évangile</i> ...	22
<i>L'instituteur du prophète de l'Islam ?! ou Gabriel?!</i> .	23
<i>Les Djinns (démons) rejoignent le prophète de l'Islam</i>	32
<i>La collaboration du prophète de l'Islam avec les Djinns, et la lutte contre les poètes</i>	36
<i>Qui fut le premier Gabriel ?</i>	38
<i>Avant l'Islam, la Kaaba était la maison des idoles.</i>	40
<i>Le début du sacrifice</i>	43
<i>Pourquoi Mitra a-t-elle sacrifié le taureau ?</i>	45
<i>"Etre Omi" relativement à Mohammad</i>	46
<i>Les ancêtres du prophète de l'Islam : les portiers de la maison des idoles</i>	49
<i>L'ancêtre du prophète avait acheté la Kaaba au prix d'une outre de vin !</i>	49

<i>Le Hadj aurait pu être le congrès du message d'unification des musulmans?.....</i>	<i>52</i>
<i>Des pratiques de l'époque de l'obscurantisme Arabe, que le prophète de l'Islam a admises, et qui ont survécu jusqu'ici !.....</i>	<i>53</i>
<i>Les paroles des proches du prophète de l'Islam, qui sont devenues les versets coraniques</i>	<i>55</i>
<i>Comment le livre du prophète de l'Islam fut-il compilé et nommé le Coran ?</i>	<i>57</i>
<i>En quoi diffère le Coran d'Imam Ali de celui d'aujourd'hui ?.....</i>	<i>62</i>
<i>Pourquoi le prophète de l'Islam n'a-t-il pas compilé ses poèmes?</i>	<i>65</i>
<i>Les autres noms du livre (Coran) du prophète de l'Islam.....</i>	<i>67</i>
<i>Les livres écrits sur la différence des Corans.....</i>	<i>69</i>
<i>Quelles furent les différences des Corans des secrétaires du prophète de l'Islam et d'Othman?</i>	<i>70</i>
<i>Le Coran d'Abd Allah Ibn Massoud.....</i>	<i>71</i>
<i>Le Coran d'Abi Ibn Kab.....</i>	<i>72</i>
<i>Les abrogatifs et les abrogés du Coran.....</i>	<i>73</i>
<i>Le Coran durable et agréable à lire ?.....</i>	<i>75</i>
<i>L'influence des conseillers persans, abyssins, romains et juifs dans le Coran.....</i>	<i>75</i>
<i>Les mots non arabes dans le Coran.....</i>	<i>76</i>
<i>Les termes persans dans le Coran.....</i>	<i>77</i>
<i>Les termes abyssiniens (éthiopiens).....</i>	<i>77</i>
<i>Quelques termes romains dans le Coran.....</i>	<i>78</i>

<i>Quelques termes syriaques dans le Coran.....</i>	<i>78</i>
<i>Quelques cas des termes juifs dans le Coran</i>	<i>78</i>
<i>Quelques cas des termes nabatéens dans le Coran .</i>	<i>78</i>
<i>Le Coran et les erreurs du prophète de l'Islam</i>	<i>79</i>
<i>Le nombre des épouses de Mohammad.....</i>	<i>85</i>
<i>Hedjab!</i>	<i>86</i>
<i>Qui fut Homéirâ (Beaux Yeux, sa femme préférée) du Prophète ?.....</i>	<i>87</i>
<i>Les femmes que le Prophète de l'Islam aurait voulues mais qu'on ne lui a pas données.</i>	<i>92</i>
<i>Et l'autre faute du prophète de l'Islam.....</i>	<i>93</i>
<i>Les versets Gharanighs (Les versets Sataniques) .</i>	<i>99</i>
<i>Les Musulmans conditionnés !.....</i>	<i>105</i>
<i>Le prophète de l'Islam fut tout seul avant la mort ..</i>	<i>106</i>
<i>L'origine de la terreur en Islam.....</i>	<i>108</i>
<i>Les accords du prophète de l'Islam avec les brigands arabes ..</i>	<i>112</i>
<i>La première Ghazvéh (attaque militaire).....</i>	<i>114</i>
<i>Le dernier mot.....</i>	<i>116</i>

-Issu d'une famille liée depuis toujours à l'écriture et à la politique, David Hassan ABBASI a commencé à exploiter son talent et son goût pour le verbe dès l'âge de quatorze ans, où il fit ses premières armes dans différents journaux politiques et satiriques en Iran.



Nous retrouvons David à l'âge de seize ans sur les tournages de plusieurs courts métrages...

Sa passion pour l'image, la photo, les voyages et l'histoire ne pouvait que le conduire à continuer ce qu'il avait commencé à son adolescence.

A 21 ans, créateur d'un mouvement politique et de son journal "ERCHAD" (conscience), il entame alors une longue croisade de prêche dans le but de faire prendre conscience de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité, de la Justice et surtout, de la Laïcité.

En 1981, deux ans après sa création, son journal est interdit... A ce jour, il a été l'auteur de pas moins de vingt ouvrages dont deux en français, de plus de sept cents articles sur l'Histoire et la Politique et plus de 1.500 heures d'émissions radiophoniques.

Son troisième ouvrage en français sera prochainement publié; cet ouvrage reprendra notamment sept entretiens issus d'émissions de radio sur la station FM ICI & MAINTENANT. Cette Radio, connue pour sa liberté d'expression et son esprit très laïc, a reçu de nombreuses personnalités politiques et artistiques telles que :

- Le Général Henri PARIS, Conseiller militaire du Président MITTERRAND
- Henri Caillavet, Ancien ministre, député, sénateur et législateur, membre honoraire du parlement, maire, conseiller général, président honoraire de la fraternelle parlementaire, vice président de l'Union Rationaliste et du Cercle Renan, ...
- Roger HERNU, (frère de Charles HERNU, ancien ministre de la défense) Président de la Loge maçonnique M.C.L.
- Le Général GHARABAGHI, Ancien chef d'état major du Shah d'Iran
- Ari BEN MENACHE, Conseil d'Isaak SHAMIR ancien 1er ministre d'Israël
- Mehdi BAZARGAN, Ancien premier ministre iranien
- Daniel GELIN, Acteur et poète français

-

851F 116